

VENERIE





Le Rallye Courrencor



Photo Stéphan Levoye



Reportage photos : Stéphan Levoye

"Petits peut-être vaillants sûrement"

Après avoir chassé pendant une douzaine d'années avec mes chiens et mon fusil, je délaissai de plus en plus cet accessoire devenu trop encombrant lorsqu'il faut être aux chiens même lorsque ces derniers sont des Bassets.

En effet, ces petits chiens de 36 cm de hauteur en moyenne, arrivaient à faire courir lièvres, chevreuils, sangliers sur plusieurs kilomètres, sortant des territoires fixés, avec tous les inconvénients que l'on connaît. En effet, en Sologne, il n'est pas toujours apprécié de récupérer ses chiens sur les propriétés où l'on n'a pas été invité à être.

Je décidai alors, à la fin de la saison 2001-2002, d'arrêter de courir tous azimuts, pour ne me consacrer qu'à la chasse du lapin. Cette chasse m'a toujours exalté. Pratiquée depuis ma plus tendre enfance derrière mon père, mais surtout derrière un oncle qui chassait le lapin à tir avec des Bassets Artésiens Normands, Bassets Bleus et des Vendéens, c'est sans doute lui qui m'inocula le virus de cette chasse passionnante. Mais, à vrai dire, ce petit animal séduisant, intelligent, méritait mieux qu'une cartouche. Aussi c'était décidé, je le chasserai à courre...

Au cours de l'été 2002, je téléphonai au délégué régional de l'AFEV, Patrick Pitou, Maître de l'Équipage de la Billebaude qui m'expliqua les différentes démarches à effectuer pour la création d'un équipage. Par la même occasion, il me donna sa signature concernant le parrainage de mon modeste équipage. La deuxième signature me fut donnée par la famille Langlais, Maître d'équipage du Rallye de L'Épine chassant le lapin depuis 2000 à Bracieux et qui ont accueilli ce deuxième équipage de lapin du Loir-et-Cher avec convivialité.

Je reçus à l'automne mon attestation de meute de la DDAF du Loir et Cher et mon certificat de venèrie probatoire : l'aventure pouvait commencer...

LE RALLYE COURRENCOR

Suite...

Les hommes



Taïaut, il est là ! (Aurélien Godin)

Aurélien Godin, un jeune de la commune - avec qui j'avais fait quelques expositions canines - et qui possédait un couple de Bassets Bleus de Gascogne, décida d'être de la fête. C'est ensemble qu'il fallut créancer nos chiens. Ce fut, malgré tout, plus facile que de les tenir bien groupés pendant la curée, mais je pense savoir pourquoi. En effet, cette même année, un ami, Valentin, m'apprit à sonner, les oreilles de nos chiens étaient à rude épreuve.

Pour ce qui est de la trompe, élément indispensable de nos laisser-courre, Vincent Loulergue, vint rejoindre notre modeste équipage. Ceci améliora considérablement l'acoustique de nos curées ! ... Les oreilles de mes chiens étaient sauvées.

Rien de tel qu'un nouveau départ pour se mettre en jambes !



Depuis José Potin et Dominique Blondeau, qui ont découvert la vènerie du lapin, se sont joints à nous pour partager cette passion du chien courant.

Chaque membre de l'équipage a trouvé naturellement sa place selon ses goûts ou ses aptitudes.



Tiens ! Un relancer ! (Vincent Loulergue)

Quelques-uns par leurs qualités sportives seront aux chiens, d'autres préféreront manier les furets. Il faut également préparer la curée, le soir, ou servir gâteaux et verres de l'amitié.

Nos femmes et enfants partagent volontiers nos laisser-courre pour notre plus grand plaisir. Coup de chapeau à ma femme et à mes filles qui m'épaulent pour la vie du chenil, situé à 20 m de notre habitation.

C'est dans un formidable esprit d'équipe et d'amitié que nous aimons nous retrouver à chaque chasse.

Les chiens

Les chiens qui composent l'équipage sont de deux races que tout oppose sur le papier mais pas dans les ronciers solognots. Nous avons :

- des Bassets Bleu de Gascogne, ayant pour origine d'Elnonville et provenant de chez M. Michel Bizzarri. Tous inscrits au LOF, dont 1 breveté SCC et possédant des CACIB ;
- des petits Bassets Griffon Vendéens, venant de chez M. Michel Vérité, affiche "des peupliers du hameau chatillon" dans l'Indre.

Que les puristes me pardonnent. J'ai aussi croisé les Bleus et les Vendéens, plus par curiosité qu'autre chose, et le résultat me convient parfaitement ; l'essentiel, pour trouver l'équilibre de la meute, étant de ne retenir que des bleus lapiniers c'est-à-dire, vifs, entreprenants, ne toisant pas plus de 36 cm.

Ce n'est pas aisé car la plupart des origines de Bassets Bleus sont plus dans la voie du lièvre à tir, ainsi que des petits Bassets Griffons Vendéens, appliqués et hurleurs. Les croisés, par chance, ont les qualités requises.

Pourquoi utiliser deux races pour courir le lapin ? Certainement pas pour l'homogénéité de la meute mais tout simplement parce que j'adore ces deux races de petits chiens, même s'il faut bien l'avouer, l'équipage se tourne de plus en plus vers les Vendéens à nos yeux plus débrouillards et preneurs. Mais comment se passer de la gorge des Bleus ? Ces Bassets me conviennent tout à fait. Ils sont hurleurs pour le plus grand bonheur de nos oreilles, volontaires et courageux dans la difficulté, le lapin se faisant chasser la plupart du temps dans des ronciers inhospitaliers. Ils sont soumis et



LE RALLYE COURRENCOR

Suite...



appliqués pour pouvoir maintenir une voie de lapin à travers une foule de voies bien plus attirantes, surtout lorsque la voie de notre animal de chasse devient quasi-insipide. Mais ils savent être assez bandits et complices pour arriver à leurs fins : prendre leur lapin.

Les territoires

L'équipage dispose de deux petits territoires fixes, ce qui nous permet de pouvoir sortir quand on veut. Mais nous sommes souvent confrontés à la myxomatose et la VHD, deux maladies qui peuvent vous vider un territoire en quelques jours. Nous répondons aussi avec plaisir à une trentaine d'invitations dans toute la Sologne et le Berry.

Il est très agréable de retrouver chaque saison les différents proprié-

taires à qui nous avons fait découvrir la vènerie du lapin et qui accueillent notre modeste équipage tous les ans avec le même enthousiasme qu'à la première saison. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Nous découplons également, par le biais de licences, en forêt domaniale où nous pouvons inviter les équipages voisins en l'occurrence le Rallye de l'Épine et le Rallye Garruge.

Pour pouvoir pratiquer la vènerie du lapin, la qualité du territoire est primordiale. En effet, s'il y a trop de lapins, que les terriers, tas de bois ou de pierres sont en trop grand nombre, l'équipage ne pourra pas s'exprimer. L'idéal est une répartition de bois, landes, friches entrecoupées de layons d'allées ou autres chemins où l'on peut voir évoluer les chiens.

La connaissance de son territoire est également très importante. Il faut,

en effet, connaître parfaitement les lieux de refuge des lapins que sont les garennes, terriers en tout genre, buses qu'il faudra boucher systématiquement sous peine de voir disparaître son animal de chasse ce qui est très frustrant pour les chiens et les hommes qui les accompagnent.

Nous avons parfois recours au furet pour déloger notre animal de chasse avec tous les risques que cela comporte.

Le change est probable, à moins d'avoir pu identifier parfaitement son animal - exercice délicat -. Deuxièmement, le furet peut prendre le lapin. Parfois les lieux ne sont pas "furetables" : grosse population, présence de nombreux laperreaux ou garenne au milieu des épines où il sera très difficile de reprendre le furet. Bref, il vaut mieux passer une heure à boucher les trous que d'avoir recours à notre mustélide préféré.

La chasse

Nous découplons toujours l'après-midi pour ne pas avoir les voies de la nuit. Après avoir bouché les trous de retour, nous sonnons au rendez-vous quelques fanfares et donnons les consignes très importantes :

- être le plus discret possible...
- ne pas parler aux chiens (une ou deux personnes de l'équipage s'en chargent) ;
- ne pas courir, au risque d'entraîner les chiens derrière soi, surtout lorsqu'ils sont en défaut.

Il est demandé également :

- d'annoncer la vue de l'animal de chasse de la manière suivante :

attendre environ trente secondes après le passage de l'animal avant de l'annoncer ;

Le lapin étant un animal qui stresse énormément, la discrétion est un des gages de réussite. Si notre animal évolue naturellement, avec seulement comme stress la musique de la meute, il a toutes les chances de faire un beau parcours pour que tout le monde profite du laisser courre le plus longtemps possible.

La durée moyenne de nos chasses est d'environ une heure. Après cinq années à courir le lapin, nous nous sommes aperçus :

- que le cycle lunaire avait une importance sur le fait que les lapins soient au terrier ou dehors ;
- que la majorité des lapins pris



LE RALLYE COURRENCOR

Suite...

soient des mâles (est-ce que leur sentiment est meilleur ? Est-ce que les lapines sont plus malignes ou restent-elles aux abords des terriers ?) ;

- que ce petit animal avait les mêmes ruses que la plupart des grands animaux de vénerie (bat l'eau, double, se rase).

Nous nous sommes aperçus également que plus nous le courrons, plus nous l'aimons et le respectons.

William Auger,
Maître d'Equipe



Bien connue des équipages anglais et déjà utilisée en Ile de France, la gamme d'aliments pour chiens **CHUDLEYS** de Dodson & Horrell est parfaitement adaptée à nos chiens de meute tant pour le travail que pour l'élevage.

Différentes croquettes
Seules ou en complément
Pendant et hors saison de chasse
Livraison dans toute la France

La Ferme du Grand Logis - 60300 BARON
fermedugrandlogis.com
contact@fermedugrandlogis.com
André Bocquillon
03 44 54 18 60 – 06 85 40 56 10

DODSON & HORRELL
LIMITED
Formule Gagnante

Tel : 01 39 57 01 71
www.dodsonandhorrell.com